

Lecture biblique Genèse 4, 1-16 et 1 Jean 3, 9-18

1. Et l'homme a connu Eve sa femme et elle a été enceinte et elle a enfanté Caïn et elle a dit j'ai acquis un homme avec Adonaï.
2. Et elle a ajouté en enfantant son frère Abel et il y a eu Abel un gardien de petit bétail et Caïn était un serviteur de la terre des hommes.
3. Après les jours, Caïn a fait venir du fruit de la terre des hommes une offrande pour Adonaï
4. Et Abel a fait venir lui aussi des premiers-nés de son petit bétail et de leurs gras morceaux et Adonaï a eu un regard vers Abel et son offrande.
5. Et vers Caïn et vers son offrande il n'a pas eu de regard et **ce fut** une brûlure pour Caïn infiniment et son visage s'est défait.
6. Et Adonaï a dit vers Caïn. Pourquoi est-ce une brûlure pour toi et pourquoi s'est défait ton visage ?
7. Si tu agis bien tu relèveras ton visage, si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et vers toi son désir intense et toi tu le domineras.
8. Et Caïn a dit vers Abel son frère : ...

et quand ils furent dans les champs et Caïn s'est dressé (*qoum*) vers Abel son frère et il l'a tué.
9. Et Adonaï a dit vers Caïn où est Abel ton frère ? Et il a dit je ne sais pas est-ce que je suis le gardien de mon frère moi ?
10. Et il a dit qu'est-ce que tu as fait ? La voix des sangs de ton frère pousse des clameurs vers moi de la terre des hommes.
11. Et maintenant tu es maudit toi de la terre des hommes qui a ouvert sa bouche pour prendre les sangs de ton frère de ta main.
12. Quand tu serviras la terre des hommes elle ne continuera pas à donner sa force pour toi. Errance et sans repos, tu seras sur la terre.
13. Et Caïn a dit vers Adonaï grande est ma faute plus que je peux porter

14. Voilà tu m'as chassé aujourd'hui de sur la face de la terre des hommes et de ton visage je serai caché et je serai errant et sans repos sur la terre et quiconque me trouvera me tuera.

15. Et Adonaï lui a dit c'est pourquoi quiconque tue Caïn sept fois il sera assailli *qoum*. Et Adonaï a mis sur Caïn un signe pour que personne en le trouvant ne le frappe.

16. Et Caïn est sorti de devant Adonaï et il a séjourné au pays de l'errance (Nod) à l'orient d'Eden.

*

9. Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.

10. C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère.

11. Car ce qui vous a été annoncé et ce que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous devons nous aimer les uns les autres,

12. et ne pas ressembler à Caïn, qui était du malin, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes.

13. Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait.

14. Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

15. Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.

16. Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères.

17. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?

18. Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.

Cantique 602 « O prends mon âme » 1 et 2

Message

Dans le cadre de l'émission « Présence Protestante » je suis invité à travailler les figures bibliques de Caïn et d'Abel.

En préparation de cette rencontre, je voudrais ce matin revenir avec vous sur ce texte de la Genèse qui très tôt nous place face au réel entendons à la violence de ce monde.

Le premier meurtre de la Bible nous place aussi devant cette question : « Pourquoi Dieu choisit l'offrande d'Abel » ?

Finalement, ne pourrions-nous pas reprocher à Dieu d'être à l'origine du meurtre, d'en être le responsable ?

Un auteur juif dans un Midrash fait parler Caïn en ces termes : C'est vrai je l'ai tué mais c'est toi qui a créé le mauvais penchant en moi. Tu veilles sur toutes choses, pourquoi as-tu permis que je le tue ? C'est toi-même qui l'as tué car si tu avais agréé mon offrande contre la sienne, je n'aurais pas eu raison de le jalouser et je ne l'aurais pas tué. Hier tu bannis mon père de ta présence, aujourd'hui tu me bannis. Il est clair que bannir est ta façon d'agir.

Ce cri de révolte de Caïn résonne encore aujourd'hui chez bon nombre de nos contemporains.

Or si nous restons au plus près du texte, cela ne fonctionne pas ; d'abord parce que l'Eternel ne demande rien. C'est Caïn qui décide de faire une offrande...et Abel, en quelque sorte, le suit dans cette démarche.

« Tu ne veux ni sacrifice ni offrande, ce que tu désires c'est creuser nos oreilles » cette parole du psalmiste Ps 40,6 s'applique parfaitement à notre récit.

Pensons aussi à cet oracle d'Esaië : « Que tu ne te dérobes pas devant celui qui est de la même chair que toi : voilà l'offrande qui me plaît » Esaië 58

Et bien sûr cette parole du Christ : « Si vous aviez compris ce que signifie : c'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des innocents. » Matthieu 12.

Le Christ étant lui-même la figure de l'innocent assassiné venu déstabiliser notre monde de violence. Figure du juste préfiguré par Abel dira l'auteur de l'épître aux Hébreux Heb 11 et 12

Il faut vraiment faire sortir de nos têtes cette idée d'un Dieu exigeant et cruel, un Dieu comptable de nos actions, ce Dieu Œil dont parle Victor Hugo qui poursuit Caïn jusque dans la tombe...

Dieu n'est pas un œil mais une voix, un souffle intérieur qui nous demande, nous supplie de choisir la vie et de la défendre.

Et c'est bien l'enjeu de notre récit.

Écoutons bien. Caïn c'est l'acheté, l'acquis. Eve dit : j'ai acquis un homme avec l'Éternel. Le nom de l'enfant renvoie à la forme verbale « J'ai acquis ». Avec Caïn nous sommes dans le champ sémantique de l'acquisition, de la possession, de la propriété.

Abel, *hebel* en hébreu signifie la buée, la vapeur, ce qui n'a pas de consistance. C'est le même mot utilisé dans le premier verset de l'Écclésiaste « buée des buées tout est buée ».

« Eve a ajouté en enfantant son frère Abel ». Cette expression curieuse laisse entendre qu'Abel n'est qu'un appendice de son frère, son prolongement. Que seul existe vraiment pour Eve son aîné.

Luther qui voit dans notre récit un Dieu qui renverse volontairement les rôles n'hésite pas à écrire : « *Eve n'a d'espoir qu'en son fils aîné qu'elle désigne comme son produit, d'Abel elle pense qu'il n'est rien.* »

Non seulement les noms des deux frères donnent sens au récit mais, de plus, le frère aîné est appelé homme alors que le cadet reçoit simplement la dénomination de « frère ». Il est qualifié en fonction de la place qu'il occupe dans la famille, comme s'il n'existait pas par lui-même.

Alors pourquoi Dieu tourne son regard vers Abel ?

Pour que Caïn en fasse de même. Pour qu'il cesse de réduire le monde à sa propre personne et qu'il découvre enfin la présence de son frère Abel. Abel, celui qui vient après, l'évanescent, l'insignifiant....

Abel est **relevé par un regard de reconnaissance** et par là même Caïn peut être relevé et libéré de son rêve de toute maîtrise et de son narcissisme.

Discernement libérateur de Dieu pour Caïn (possibilité de s'ouvrir à la parole, de passer du moi au Soi) et Abel (légitimité d'être et de vivre).

Abel serait peut-être autre chose qu'un parasite jusque-là insignifiant et fantomatique ? Mais Caïn ne voit qu'une chose ; son sacrifice n'a pas été reçu. Il ne voit toujours pas qui est Abel.

Ne concevant que l'acte de possession comme modalité d'être, il ne voit en son frère qu'un autre possesseur, plus habile ou plus chanceux.

Caïn ne se relève pas et son visage se défait, littéralement dans le texte, son visage tombe.

Pourquoi la bénédiction du frère correspond pour Caïn à sa propre malédiction.

C'est la question de Dieu lui-même. Pourquoi cette brûlure ? Pourquoi cela brûle en toi ? Pourquoi mon regard tourné vers ton frère te brûle ?

Pour Caïn, Dieu est cette instance d'autorité dont on attend une récompense, cette projection humaine, ce regard faussé de Dieu, le conduit à jalouser son frère. Le frère, voilà un mot qui revient à **sept reprises** dans le récit. Dieu est bien celui qui nous demande d'accepter la présence du frère, de l'autre.

Une vie dédiée qu'à elle-même se dessèche et risque de se détruire.

Et il faut remarquer ici que Dieu ne tourne jamais le dos à Caïn, tout au contraire, il cherche à tisser une relation, ouvrir un dialogue. Caïn ne voit pas la bénédiction de Dieu sur sa propre vie, il n'entend pas ce tutoiement incessant.

Toutes les questions de Dieu resteront sans réponse.

Incapable de se tourner vers Dieu, incapable de se tourner vers son frère, Caïn ne voit en l'autre qu'une image brisée de lui-même.

Blessure de l'amour propre, brûlure. Le péché est couché à sa porte. Le péché est ici personnifié et il est à l'extérieur. Le verbe ici employé « se coucher » « se tapir » n'est utilisé dans la Bible qu'avec des animaux comme sujets : mouton, lion, panthère, crocodile.

L'animal ici reste flou mais Dieu informe Caïn en localisant ce qui est couché. « Ce qui est couché » se tient devant « ta porte ». La porte du cœur ? Si le mal est extérieur, Dieu est en l'homme et c'est pourquoi il parle à Caïn. C'est ici toute une théologie qui s'offre à nous.

Dieu est plus proche de nous que nous-mêmes disons-nous parfois dans notre liturgie. « Si le péché est avide de toi moi aussi je te cherche et j'ai confiance en toi car tu le domineras. » Notons ici que le verbe à l'inaccompli n'est pas un impératif mais une promesse de vie. « Tu le domineras » !

Caïn se tait. Il dit : silence. Tous les commentateurs nous font remarquer que ce dialogue n'existe pas. La parole est scellée sur elle-même et cette absence de parole signifie la mort du frère. C'est un des enseignements majeurs de notre texte.

Il faudra attendre la fin du récit pour que Caïn se mette à parler autrement que par le mensonge, cette forme pervertie du mutisme. « Ma faute est trop lourde à porter ». En hébreu, le même verbe dit porter et pardonner ce qui donne encore plus de poids à la parole de Caïn.

S'ouvre ici le chemin de la repentance. Caïn ne sera plus le possesseur et le possédé, celui qui a été acquis par sa mère. Au pays de l'errance, il sera capable de créer une descendance. Et par le signe de Dieu, Caïn n'aura pas à craindre la violence des autres.

Pour terminer, j'aimerais m'arrêter un instant sur ce signe mystérieux que Dieu a mis sur Caïn.

Une interprétation lumineuse de Raphaël Draï nous fait remarquer que le mot signe en hébreu *hot* est composé de la première lettre de l'alphabet *aleph*, de la conjonction de coordination *wav* et de la dernière lettre de l'alphabet *tav*. Autrement dit le signe donné est la totalité de l'écriture. L'Écriture comme signe de l'alliance et comme obstacle à la violence, l'écriture comme l'espace d'une mémoire et d'une promesse qui ouvre le futur...

L'Écriture qui nous permet de nous lire, d'éclairer nos vies, d'appréhender le monde, mais surtout où Dieu ne cesse de nous parler faisant surgir du neuf dans nos impasses humaines. Dieu qui dénonce cette philosophie dévastatrice qui nous fait croire que nous sommes en possession du monde, que ce monde nous est acquis, Dieu qui nous ouvre sur une éthique du partage et nous exhorte à ne pas étouffer le souffle, l'Abel qui est en nous et qui nous constitue.

L'Abel dont la seule présence vient transformer mon rapport au monde, mes ambitions, ma soif de réussite sociale, de pouvoir et de richesse, ...

Accueillir l'Abel en nous, entendons accueillir la grâce d'être justifié d'exister, loin du ressentiment, de la jalousie, de l'esprit de rivalité, ...

Accueillir l'Abel en nous et à l'extérieur de nous car la seule offrande que Dieu attend de notre part c'est que nous regardions en direction de nos frères et que nous cessions de réduire le monde à notre propre personne.

Dieu nous demande de regarder vers les méconnus, les évanescents, ceux qui ne sont plus que buée dans la société, ...

Voilà aussi ce que j'entends ce matin.

Pasteur Jean-Pierre Nizet